

L'ambassade de Suisse à Paris s'offre toute nue à des artistes

Un happening endiablé de quatre jours. Avant de faire peau neuve, l'ambassade invite plasticiens et peintres suisses à investir ses murs vides. Du jamais-vu sur l'îlot diplomatique.

Côté rue de Grenelle, tout semble normal. L'hôtel particulier dans lequel l'ambassade de Suisse à Paris s'abrite depuis 1938, affronte comme d'habitude le Ministère du travail, avec ses hautaines façades début XVIII^e. Dans la cour d'honneur, un ballet de camionnettes, quelques squelettes de caisses et de cartons, des affiches enroulées serrées et accrochées en haut d'une treille, laissent supposer qu'il se passe quelque chose. Mais quoi? «Si tous les services administratifs déménagent, l'ambassadeur Bénédict de Tscharnag reste sur place», explique Anne-Marie Aeschlimann, attachée culturelle. «C'est là qu'il vit et qu'il reçoit. Aujourd'hui, par exemple, il déjeunait avec un groupe d'une quarantaine de décideurs suisses. Voilà pourquoi, il n'a pas souhaité que les agrandissements géants des nudistes photographiés à Thielle par Michael von Graffenried soient déroulés.»

L'exposition qui est en train de se monter a beau s'intituler «Fin de siècle», cela ne signifie pas que l'îlot diplomatique suisse est en train de sombrer dans la décadence... Non mais, des fois!

HAPPENING DIPLOMATIQUE.

Malgré les apparences, l'Ambassade de Suisse à Paris n'est donc pas dans son état normal. Elle est vide. Entièrement. Sur les étagères, les moquettes, et bords de fenêtres, il ne reste que poussière, miasmes et cadavres d'insectes (les «putzfrau» parisiennes ne valent rien!) Dès la fin du mois, elle sera livrée aux mains des ouvriers du gros œuvre pour être tripatouillée. De fond en comble. De la cave au grenier. «Nos bureaux avaient de l'allure avec leurs boiseries et leurs moulures. Mais ils n'étaient pas adaptés aux exigences de l'ère informatique, ni conformes aux normes électriques. Nous avions de gros problèmes de câblage, et nous redouions sans cesse un incendie.» En attendant d'être relookée, (le lifting durera dix-huit mois), l'administration de l'ambassade s'est installée dans l'immeuble Kodak, près de la Gare de Lyon. «C'est pas une adresse pour une ambassade»

soupire Anne-Marie Aeschlimann. Hélas!... Toute helvétique qu'elle est, l'ambassade ne croule pas sous l'or : un logement plus prestigieux eût été trop cher. Mais toute helvétique qu'elle est, l'ambassade a des idées!

Pour tourner la page sur ses soixante premières années passées rue de Grenelle, avec panache, Jean-Jacques de Dardel, ministre de la Culture et de la Francophonie a imaginé un happening de quatre jours. «Il m'est venu que nos bureaux évidés pourraient, avant de se transfigurer, changer un instant d'âme pour devenir, quelques jours durant, un autre contemporain.» Aussitôt dit, aussitôt fait. Pour contacter tout ce que la France compte de peintres, de plasticiens, et de sculpteurs suisses professionnels, l'ambassade a ouvert tout grand ses fichiers, et a largement puisé dans ceux de la SPSAS (Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses à Paris). Sur 240 invitations lancées, il y a eu 160 réponses, dont 120 positives. «Les artistes vivant à Paris sont les plus représentés. Comme nous ne prenons pas en charge les frais de déplacement des œuvres et des artistes, les provinciaux se sont montrés moins enthousiastes» souligne Anne-Marie Aeschlimann. Pour livrer leurs œuvres au moindre coût, les Parisiens se sont organisés : ils se sont cotisés pour se payer un chauffeur-livreur. Malin...

L'ambassade, aussi, a dû faire travailler son imagination pour financer le buffet campagnard (fromages, viande séchée, vins rouges et vins blancs suisses) qui distraira l'estomac des quelque 3500 visiteurs personnellement invités (journalistes, galeristes, directeurs de musée) et du grand public, averti par la voie diplomatique (*Bulletin de l'Ambassade et Revue Suisse*). Divers sponsors se sont portés volontaires. «Nous avons même trouvé un négociant en champagne français, qui nous offre 100 bouteilles. Il espère se faire de la pub» se réjouissent les organisateurs. Jeudi et vendredi soir, le trio Lepic, et le duo Jael feront résonner les enfilades de pièces de leurs musiques particulières.

L'exposition se tient dans l'aile gauche de l'ambassade, où siégeaient les services politiques, économiques, culturels, les archives, l'annexe postale, l'antenne radio. Même feu la loge du greffier a été réquisitionnée : elle est transformée en garderie d'enfants. Si tous les artistes suisses peuvent participer, sans aucune restriction, tous n'ont pas droit aux mêmes égards. Honneur est fait aux reconus, aux prometteurs, aux anciens. Ainsi Ben, Condé, Jean Zuber, Sabine Weiss, Richard Tisserand, Judith Jappert, Tristan Rein etc. sont exposés dans bâtiment B. Celui qui recelait le bureau de l'ambassadeur et qui plonge sur le magnifique jardin à la française. Les autres ont été installés dans l'annexe, donnant sur la rue. Bah... Mais l'important, n'est-il pas de participer à cette joyeuse opération?

Et c'est vrai qu'elle est joyeuse! Le classicisme côtoie le conceptuel, des tableaux sobriement encadrés se partagent des pièces avec des fresques colorées, réalisées à même les murs jaunés. Ages, trajectoires, origines cantonales sont confondus. La jeune Fri-bourgeoise Sahra Glaisen, boursière à la Cité internationale des arts, voisine avec l'octogénaire Daniel Cornu, vivant dans le quartier de Montparnasse depuis la fin des années 40. Quand la première travaille jusqu'à la dernière minute à l'installation d'une sculpture en carton, le second a sorti de ses réserves des œuvres datant d'il y a dix ans. Bref, cette exposition de quatre jours donnera, à n'en pas douter, une autre image de la Suisse. Celle d'un vivier de personnalités diverses et atypiques.

VÉRONIQUE CHÂTEL

A l'occasion de l'exposition *Fin de siècle* l'ambassade publie un catalogue, «L'indispensable», répertoire tous les artistes suisses vivant en France.